

# UN «TOUT INCLUS» POUR LES EXCLUS

VÉRONIQUE CHAGNON



Pour mettre de la chaleur humaine dans l'hiver des sans-abri de la métropole, l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) a planté ses tentes au parc Émilie-Gamelin pour la douzième édition de l'État d'urgence. Du 25 au 28 novembre, les organisateurs ont débarrassé piscine, jeu de *mini-putt* et Gentils Organisateurs pour offrir aux itinérants un voyage «tout inclus» déjanté et anticonformiste. Les photographes Olivier Chwaiki et Daniel Dumont ont flâné entre les braseros de la «playa Émilie-Gamelin», parmi les badauds et les vagabonds venus festoyer ensemble pour la seule fois de l'année.



## L'ÉTAT D'URGENCE À TRAVERS LES ANNÉES

Tout a commencé par des poêles de cuisine devenus «banque à bas» pour dénoncer les profits croissants des banques alors que l'itinérance gagnait du terrain. Grâce à ces dépôts inusités, l'ATSA a pu distribuer 15 000 \$ de vêtements chauds en deux mois. Encouragé par ce succès, l'organisme a lancé en 1998 le premier État d'urgence, qui a pris cette année-là la forme d'un camp

de réfugiés sur le parvis de la Place des arts. Adressé au grand public à l'origine, le camp est alors pris d'assaut par les sans-abri, pour qui les fondateurs ont finalement perpétué la tradition année après année, errant de place en place selon les humeurs de la Ville. En 2003, le rendez-vous annuel a trouvé refuge sur la place Émilie Gamelin, où il est depuis revenu annuellement.



5



6



7

## L'ÉTAT D'URGENCE CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

L'État d'urgence en était probablement à sa dernière édition cette année. Les fondateurs de l'ATSA et organisateurs de l'événement depuis 12 ans n'ont plus la force de tenir l'éléphant à bout de bras. Pendant que Pierre Allard achevait les derniers préparatifs, *L'itinéraire* a rencontré Annie Roy.

Depuis ses débuts modestes et spontanés (voir encadré «L'État d'urgence à travers les années»), L'État d'urgence a pris du poids. Le gros événement repose maintenant sur un montage financier complexe et instable, un risque que ne veulent plus assumer les deux artistes à la base de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA), l'organisme mère du projet. «Il y a à peine deux semaines, Patrimoine Canada nous a annoncé qu'il ne nous donnait plus rien sur les 42000\$ qu'on a eus l'an passé, se désole Annie

Roy. On ne peut plus faire de la gestion de volte-face.» L'organisme canadien était d'avis que l'État d'urgence n'avait pas suffisamment de retombées économiques.

Au-delà de la complexité financière, l'impressionnante logistique qui doit faire rouler le *happening* social draine beaucoup d'énergie au couple. «Il faut qu'on se développe en temps qu'artistes», rappelle Annie Roy, dont l'État d'urgence monopolise l'agenda.

Consciente de l'importance qu'a le rendez-vous pour les sans-abri de la métropole, l'ATSA veut tirer sa révérence tout en douceur. «On ne veut pas faire comme si de rien n'était, on l'annonce avant la fin, soutient Annie Roy. On ne veut pas qu'il y ait un sentiment d'abandon.» Avec les années, l'événement était devenu le moment de rencontre privilégié des gens de la rue.

1. MARIO A PROFITÉ DE L'ATELIER DE PEINTURE DONNÉ PAR CACTUS MONTRÉAL POUR AJOUTER SA TOUCHE DE COULEURS.

2. LES SANS-ABRI ONT LEVÉ LEUR VERRE AU BANQUET COCHON DE MARTIN PICARD.

3. AUTRE PHOTO PRISE LORS DU BANQUET COCHON DU SAMEDI 27 NOVEMBRE.

4. JIVAN EST VENU JETER UN COUP D'OEIL AUX VÊTEMENTS OFFERTS PAR LE VILLAGE DES VALEURS.

5. LES PARTICIPANTS ONT PROFITÉ DES BRASEROS DE LA «PLAYA ÉMILIE-GAMELIN» POUR SE RECHAUFFER DANS LE FROID DU MOIS DE NOVEMBRE.

6. MARIO LAYEULE PAQUET A CHANTÉ UN HOMMAGE À SON CHIEN, DEVANT LES SANS-ABRI ATABLÉS POUR DÎNER.

7. LES PARTICIPANTS ONT Plié DES OISEAUX MULTICOLORES AVEC LE COLLECTIF DEUX AILES POUR LA GRANDE ENVOLÉE DU DIMANCHE SOIR.

PHOTOS 2-3-4 : DANIEL DUMONT  
PHOTOS 1-5-6-7 : OLIVIER CHWAIKI